N° 2139. — 6e Année — CINQ CENTIMES — Vendredi 1er Juin 1894

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 48 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
A bon remboursement sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES..... 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES..... 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS..... 0 fr. 75 —
LOCALES..... 1 fr. 00 —
Les annonces seront reçues aux bureaux du journal à Paris, AVENUE Havas, place de la Bourse, 8.

TÉLÉPHONE

LE MINISTÈRE

Le ministère Dupuy est officiellement constitué, et il se présentera aujourd'hui devant les Chambres.

Nous avons peu de chose à ajouter aux appréciations que nous avons émises ces derniers jours.

Le nouveau gouvernement est « homogène ». Il donne satisfaction aux « républicains de gouvernement » et leur assure les garanties qu'ils annonçaient à grand'bruit vouloir exiger.

C'est, évidemment, une reconstitution, sous une nouvelle forme, du cabinet Casimir-Périer.

On a mis, dit M. François Magnard, le vin vieux dans des outres nouvelles. Et le rédacteur en chef du *Figaro* ajoute, en une autre métaphore, que ce n'était pas la peine de briser l'instrument pour continuer à jouer le même air.

Les marchands forains ont une phrase qui caractérise la situation : « Gardez les mêmes et l'on recommence ! »

On n'a pas gardé les mêmes, mais on recommence néanmoins d'après les mêmes idées, et dans les mêmes conditions.

Il est cependant permis d'espérer que l'expérience qui vient de se terminer n'aura pas été sans profit pour M. Dupuy et pour ses collègues.

Le nouveau président du Conseil est un esprit avisé, sous son enveloppe un peu fruste et ses allures légèrement brutales.

Homme d'Etat de fortune récente, il a été exceptionnellement favorisé par les événements, et n'a eu jusqu'ici que des succès.

Ces succès mêmes l'ont servi. Et il ne s'est effondré, il y a six mois, comme premier ministre, que pour rebondir, plus autorisé et plus triomphant que jamais, au faîte du pouvoir législatif de la Chambre.

L'avenir lui sourit. Ancien député radical, il n'a certainement point oublié ses origines modestes et son passé démocratique.

C'est un enfant du peuple, dans la véritable et bonne acception du terme, et il n'est pas admissible que dans sa sincérité et sa loyauté, auxquelles tout le monde rend hommage, il n'obéisse à la politique de réaction qui vient d'être si formellement condamnée par le pays et par les élus du suffrage universel.

Les réactionnaires, les cléricaux, les ralliés, et aussi les républicains centre-gauche qui ne craignent pas de pactiser avec la réaction, chantent victoire et proclament que rien n'est changé ; que la politique de l'esprit nouveau va se poursuivre, et que c'est « le même air qui sera joué. »

Nous sommes persuadés que ces espérances ne seront point réalisées.

Sur le terrain clérical, en particulier, M. Dupuy se montrera certainement plus ferme que MM. Casimir-Périer et Spuller. Et nous avons la conviction, à l'honneur des républicains qui composent le nouveau ministère, qu'ils rompront délibérément avec les droitiers et les ralliés de la Chambre, pour chercher des sympathies et des appuis parmi les groupes républicains progressistes.

M. Dupuy a prononcé le mot : conciliation républicaine, pour caractériser la politique qu'entendait suivre le gouvernement qu'il est appelé à diriger.

Cette déclaration ne peut avoir eu, dans sa bouche, le caractère d'une simple formule, sans signification et sans conséquence.

Or, la conciliation républicaine ne peut être sérieuse que par des actes. Et M. Dupuy a certainement mesuré, lorsqu'il parlait ainsi, l'étendue de ses engagements, l'importance de ses résolutions à venir.

Au lendemain de la crise que nous venons de subir, après six mois d'une législature en la quelle la démocratie avait mis tant de espérances, et qui est restée à peu près infécondée, il n'est personne, parmi les républicains les plus ardents et les plus passionnés de réformes et de progrès, qui ne soit prêt à faire trêve aux dissensions et aux discordes, pour soutenir un gouvernement disposé à aborder l'œuvre réformatrice si impatiemment attendue.

Au nouveau cabinet de savoir profiter de cette favorable situation ! A M. Dupuy et à ses collaborateurs de se prévaloir de la détente des esprits pour dissiper les malentendus et les suspicions qui divisent, depuis si longtemps, la Chambre, les bons amis de la république, MM. Dupuy, Poincaré, Doumer, Viviani, Félix Faure, Hanotaux, pour ne citer que ceux que nous connaissons, ne peuvent être asservis à l'œuvre de division et de rétrogradation républicaine.

Ils ne peuvent se faire illusion sur le but auquel tendent ces éternels ennemis de notre démocratie républicaine, et il n'est point admissible qu'ils tombent à leur tour dans les pièges où s'était laissé choir M. Casimir-Périer.

Ce dernier a dû, dans son Parlement, se résigner, faute de mieux, à accepter des collaborations qui le gênaient et le paralysaient. Il a dû, pour obtenir le pouvoir, se prêter à des compromis qui ont compromis son œuvre et son prestige.

Il a dû, pendant son ministère